

TROIS OUVRAGES SUR L'HISTOIRE DES PAYS SOCIALISTES

L'AVÈNEMENT DE LA NOMENKLATURA. La chute de Khrouchtchev

Pierre Daix

Éditions Complexe, Collection « La mémoire du siècle », 1982, 156 p.

HISTOIRE DE LA DISSIDENCE.

Oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires, de la mort de Staline à nos jours

Jean Chiama et Jean-François Soulet

Seuil, 1982, 502 p.

L'ANTISÉMITISME EN RUSSIE DES ORIGINES À NOS JOURS

Anne-Marie Rosenthal

PUF, 1982, 169 p.

On ne peut intituler cette note « trois ouvrages d'historiens », car seuls MM. Chiama et Soulet sont vraiment historiens. Pierre Daix, qui a intimement connu le monde communiste, a choisi une période très limitée — quelques années qui ont beaucoup compté dans son propre itinéraire politique — et une classe réduite, aujourd'hui bien connue grâce à Michel Voslensky, autre transfuge. Anne-Marie Rosenthal, que la couverture du livre présente comme une journaliste, a voulu survoler en 170 pages onze siècles d'histoire de la Russie vue à travers l'antisémitisme : c'est un projet qui exige souffle et compétence. Nos historiens de métier, prudents, sont contents d'une trentaine d'années en 500 pages, et ont orienté leur recherche sur la dissidence largement entendue.

La disparition de Leonid Brejnev rend plus actuel le petit livre de Pierre Daix consacré à la chute de Khrouchtchev, dans une collection dont nous avons déjà vanté les mérites. Coup d'État ou mort naturelle, le problème de la succession est toujours aussi grave en Union soviétique. Iouri Andropov, entré au Présidium en 1962, aura donc mis 20 ans pour parvenir au sommet du pouvoir, quand Brejnev n'avait mis que 8 ans et Khrouchtchev une quinzaine d'années. Mais, tout comme Khrouchtchev en 1953-1956, l'accession d'Andropov surprend un peu; reste à savoir s'il quittera le Kremlin triomphalement et (ou : *parce que*) mort, ou discrètement.

Pour Pierre Daix, Khrouchtchev a été la victime d'une nouvelle classe dirigeante dont il a facilité l'ascension : la Nomenklatura, ensemble des titulaires de postes (administratifs, économiques ou autres) à la nomination desquels il est pourvu par le Parti. Il a voulu l'associer au pouvoir pour éliminer ses adversaires. Mais, ce faisant, il la menaçait dans ses traditions de discrétion, de stabilité et d'impunité totale. Aussi, sous l'influence de Souslov — l'idéologue —, les bons bourgeois du Parti commencèrent à intriguer contre le rustre qui les inquiétait : sabotage de la déstalinisation, de la libéralisation, etc.

L'ancien préfacier d'*Une journée d'Ivan Denissovitch* s'attarde longuement sur cet ouvrage qui aurait constitué l'un des éléments centraux de l'affrontement entre la Nomenklatura et son bienfaiteur et ennemi. Ce dernier n'aurait pas bien mesuré la portée de l'œuvre de Soljenitsyne, mais Pierre Daix s'abstient d'être trop sévère : lui-même y voyait non seulement un effort « pour laver la révolution des crimes qui